

Allocution à l'occasion du

Prix Pic de la Mirandole

Je suis particulièrement honoré d'avoir été désigné comme lauréat international du Prix Pic de la Mirandole.

D'abord, parce-que cette distinction me vient d'Italie. Toute ma vie a été imprégnée de la culture de votre pays. Enfant, j'ai passé cinq ans à Rome, où mes parents – italianisants passionnés – m'ont fait découvrir la beauté et la richesse de l'art, de l'histoire et de la civilisation italiennes.

Ensuite, parce-que mon ami Rainer Masera a joué un rôle décisif dans l'attribution de ce Prix. Je connais Rainer depuis des années et j'ai pour lui et ses travaux d'économiste la plus grande estime.

Il a fait partie du Comité sur la supervision financière en Europe que j'eus l'honneur de présider en 2008-2009. Rainer Masera apporta à ce Comité son expérience ainsi que l'acuité de son intelligence. Nous lui devons beaucoup. Je suis, par ailleurs, engagé avec lui dans un enseignement universitaire à Sciences Po Paris sur les problèmes de réglementation financière. Je me réjouis de cette excellente collaboration.

Depuis, je n'ai cessé de voyager en famille dans la Péninsule et d'entretenir des rapports étroits avec mes collègues du Ministère des Finances et de la Banque d'Italie. L'amitié qui me lie au Président Carlo Ciampi depuis l'époque où il était Gouverneur et membre du Comité Delors sur l'Union Monétaire Européenne a été pour moi un privilège et une source de joies chères à mon cœur.

Enfin, je suis spécialement heureux de ce que la distinction qui m'est conférée aujourd'hui porte le nom de Pic de la Mirandole.

Jean Pic de la Mirandole est la quintessence de l'humaniste de la Renaissance.

Sa curiosité d'esprit était sans limites. Il s'est intéressé, au-delà des Ecritures, à la philosophie grecque – il révérait conjointement Platon et Aristote -, mais aussi à la mystique juive de la Kabbale, qu'il fut le premier penseur chrétien à introduire dans les études philosophiques de son temps.

C'est ainsi qu'il rassembla la pensée grecque, juive et chrétienne dans son ouvrage de combat : « Les Neuf Cents conclusions philosophiques, cabalistiques et théologiques », qui fut l'objet, à l'époque, de débats passionnés.

Peut-être plus fondamentalement, Jean Pic de la Mirandole fut un philosophe de la dignité de l'homme et de sa liberté. Selon lui, Dieu laisse à l'homme – placé au centre du monde – la liberté de se définir lui-même et d'achever sa propre forme.

Vous me direz peut-être : « Pourquoi cette incursion chez le philosophe de Mirandole ? ». C'est parce que le hasard (mais est-ce le hasard ?) a voulu qu'une parenté spirituelle très particulière m'en rapproche.

Je m'explique. J'ai succédé en 1993 au grand théologien Henri de Lubac, à l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Depuis, j'ai fondé l'Association Henri de Lubac, qui a pris en charge la publication des Œuvres Complètes de ce penseur. Or, Henri de Lubac avait publié en 1974 un ouvrage remarquable sur Pic de la Mirandole, livre que nous nous apprêtons à rééditer. Henri de Lubac a, en fait, travaillé pendant plus de vingt ans, depuis 1950, sur l'œuvre de Pic de la Mirandole, et a pénétré au fond de sa pensée. Selon Lubac, Pic avait montré que l'homme, seul de tous les êtres qui l'entourent, n'est pas un « être naturel », c'est-à-dire un être dont la place et l'activité sont fixés par la Nature. Il y a, en effet, chez l'homme un principe d'indétermination et d'ouverture qui est, en même temps, principe d'universalité. L'homme, dans la conception de Pic, n'est pas un « sur homme », un rival de Dieu. L'ambition humaine que Dieu lui inspire est de recevoir la liberté et de bien en user.

Lubac a aussi montré que Pic n'était pas, comme on l'a beaucoup dit, un syncrétiste, mais que, pour lui, la prise de conscience d'une pluralité de points de vue était le moyen – en étudiant la convergence dynamique des différentes doctrines – d'atteindre à une harmonie supérieure.

Avec les plus clairvoyants humanistes du XVème siècle, Jean Pic souhaitait la « rénovation » de l'Eglise. Il la pensait comme une « concorde » philosophique, condition d'une « unité ultérieure ».

*

* *

Un mot de finances, maintenant. Mais seulement un mot.

Les marchés financiers se sont développés outre mesure depuis trente ans. Ils ont eux-mêmes été influencés par la déréglementation financière ainsi que par la politique monétaire et budgétaire.

Or nous constatons que, depuis quarante ans, la politique budgétaire des Etats avancés n'a fait qu'accroître déficits et endettement publics.

Cette évolution a été favorisée par la réglementation financière qui a laissé libre cours aux marchés et favorisé les achats de titres publics « à risque 0 ».

Et la politique monétaire n'est pas en reste. Elle est conçue, depuis quelques années, dans les pays anglo-saxons, et désormais en Europe continentale, de telle façon qu'elle maintienne la courbe des taux d'intérêt autour de zéro et crée à cette fin autant de liquidités qu'il sera nécessaire.

Au laxisme budgétaire s'est donc ajouté l'hyper activisme monétaire.

Mais, les mêmes causes produisant les mêmes effets, on peut craindre que cet afflux de liquidités à coût pratiquement nul, n'incite les agents économiques à se tourner vers des actifs de plus en plus risqués, favorisant ainsi la formation de bulles dont, malheureusement, on connaît trop bien les conséquences le jour où elles éclatent.

L'argument en faveur de ces politiques est qu'elles sont de nature à encourager le crédit, et donc la croissance économique.

Mais ce point de vue me paraît peu convaincant. En fait, ce qui ralentit la croissance en Europe c'est moins la contrainte financière que les blocages et rigidités structurelles. Or contre ces blocages, la politique monétaire ne peut rien. Seules les réformes structurelles peuvent desserrer l'étau qui bride la croissance et l'emploi.

L'argent facile peut donner du temps aux politiques.
Encore faut-il que le temps accordé soit utilisé pour agir ...

*

* *

Je voudrais, enfin, évoquer brièvement le séisme des 20-29 mai 2012 qui – avec une amplitude de 6 – a frappé la région et particulièrement Mirandole.

La catastrophe a fait de nombreuses victimes.

Elle a aussi entraîné des dégâts matériels considérables : monuments écroulés, entreprises détruites (notamment dans le secteur alimentaire et bio-médical ...).

Ce à quoi je souhaiterais rendre hommage, c'est l'admirable élan de solidarité qui se manifesta lors de la catastrophe, ainsi que l'efficacité remarquable des travaux de reconstruction dont nous voyons les effets aujourd'hui sur le terrain.

Une belle leçon de courage et d'espoir !

Merci pour votre attention,

Jacques de Larosière